

La méthode naturelle de lecture-écriture

Le point actuel à l'ICEM

Lorsqu'on écrit ou lorsqu'on lit, c'est par besoin ou par plaisir : on pourrait multiplier les exemples.

Les enseignants « Freinet » pratiquant la méthode naturelle de lecture-écriture n'apprennent pas aux enfants à lire, ils leur donnent matière à lire, raison de lire.

Ils n'apprennent pas à écrire, ils favorisent et permettent l'écrit en répondant aux besoins. Écrire est un outil pour communiquer, pour s'exprimer.

Quelle que soit la nature de l'écrit, chacun écrit pour être lu. Le contenu a du sens pour l'émetteur, une raison d'être, donc du sens pour le lecteur qui est en relation ponctuelle ou régulière avec lui. Chacun lit pour faire, pour savoir, pour prendre du plaisir... mais il doit savoir pourquoi, sinon il ne lit pas parce qu'il n'en a aucune raison : tout au plus déchiffre-t-il.

Qu'est-ce que la méthode naturelle de lecture-écriture ?

Est-ce une méthode ? Faut-il employer ce mot ? Nous ne l'utiliserons qu'en référence à C. Freinet

qui avait qualifié sa propre pratique ainsi.

Essai de définition

C'est un ensemble de situations de communication, de production d'écrits, de lectures authentiques mises en place par l'enseignant à travers la vie d'une classe coopérative, en réseau avec d'autres classes et en liaison avec d'autres acteurs sociaux du monde qui nous entoure :

- pour mettre l'enfant en contact avec toutes les lectures qu'il est susceptible de rencontrer dans la vie, tous les types d'écrits qu'il est susceptible de produire ;
- en installant des situations d'analyse des différents types d'écrits rencontrés, pour mieux en connaître leur fonctionnement, ainsi mieux les maîtriser ;
- en utilisant des approches techniques différentes adaptées, favorisant cette maîtrise.

Ce qui est plus communément appelé MNLE (méthode naturelle de lecture-écriture) est très réducteur. En effet il s'agit de la simple séquence technique au cours de laquelle le maître favorise les analyses, prises d'indices, stockages... au sein du groupe classe. Elle n'est qu'une des composantes de la globalité des moyens complémentaires et indissociables que nous mettons en œuvre dans nos classes pour la

conquête permanente du lire-écrire à tout âge.

Ce qui est incontestable et requiert consensus des personnes compétentes en la matière

Lire-écrire, c'est quoi ?

* Lire-écrire est une activité sociale dans ses buts mais aussi dans ses actes.

* Lire-écrire est une aventure : l'école y a des responsabilités en liaison avec les autres partenaires (l'entourage, les médias, la société...).

Chaque « objet » du lire-écrire fait partie d'un réseau, d'un système de référence.

* Lire-écrire est une activité à haut risque, avec des rencontres heureuses, des échecs maîtrisés qui permettent de « grandir ».

Lire écrire, pour quoi faire ?

C'est un outil :

* qui conduit à devenir acteur de sa propre vie, de son avenir ;

* qui favorise la **rencontre avec un monde** (en enrichissant les représentations de ce monde) :

- l'affectif,
- le rêve, l'évasion, la conquête de liberté,
- l'imagination, l'utopie,
- la sensibilité, l'esthétique, la poésie,
- l'humour, ce qui permet la prise de distance par rapport aux agressions ;

* qui répond à un, **des besoins** ;

* qui permet de prendre **du plaisir**.

Techniquement, qu'est-ce que ça veut dire « lire » ?

Effectuer des aller-retour du contexte aux indices graphiques, et des indices graphiques au contexte.

Lire de l'écrit doit aboutir à la découverte de la « substantifique mœlle ».

Les utilisations seront différentes selon : ce qu'on est, et ce qu'on veut en faire. Ceci conduit à l'évidence qu'il n'existe pas LA lecture mais LES lectures (même sur un même support).



Comment fait-on pour lire ?

On établit une **relation** entre : le vécu, les expériences, l'accumulation de connaissances, et le nouveau, l'inconnu, par l'intermédiaire du code social propre au groupe auquel on appartient.

Ce qui conduit à la **modification** des savoirs.

Lire-écrire dans les classes de l'ICEM Pédagogie Freinet

Nous prétendons être différents : en quoi consiste chez nous « Lire autrement » ?

De même que parler, lire et écrire prennent leur sens dans **des situations de communication**. Cet apprentissage ne peut donc s'exercer et les enfants ne peuvent se l'approprier que dans des activités de communication. Dans les classes « Freinet », la production et la découverte d'écrits prennent appui sur les nécessités d'une vie sociale, d'une part, et sur la pratique de l'expression, d'autre part.

Ceci parce que l'enjeu du lire-écrire doit être ressenti par l'apprenant. C'est en comprenant les enjeux d'un savoir qu'on se l'approprie le plus naturellement et le plus efficacement.

L'école est un lieu artificiel à l'écart du contexte social. C'est pour cela que l'enseignant devra mettre en place de nombreuses situations et stratégies dans lesquelles l'enfant trouvera des raisons naturelles d'apprendre .

C'est aussi pour cela que les écoles à plusieurs cours, souvent rurales, sont plus aptes aux apprentissages que les autres. Elles sont plus

proches de la vie et tout s'y fait avec un minimum d'artifices.

L'homme ne se réalise que s'il se sent utile, d'où la nécessité d'appartenir à un groupe, à un réseau dans lequel il aura obligatoirement recours à l'écrit pour y trouver sa place.

Il ne se réalise qu'avec les autres.

Le travail centré sur le message écrit se décompose naturellement en deux types d'activités totalement complémentaires : celles du type lire (découverte d'un message) et celles du type écrire (émission d'un message).

Lire et écrire sont donc indissociables.

Nous considérons que lire-écrire ne commence pas et ne s'exerce pas seulement à l'école. Il est indispensable de prendre en compte les acquis du vécu des enfants, de leur histoire.

La maîtrise du code de la langue est traditionnellement au centre de la culture scolaire. De nombreux enfants ont un rapport initial d'extériorité à ce code.

Les enseignants « Freinet » pratiquant la méthode naturelle de lecture-écriture placent volontairement l'enfant en situation intellectuelle de recherche, toujours en éveil, mettant en relation ce qu'il voit ici et ce qu'il connaît déjà et réajustant sans cesse son savoir. Tout cela au sein d'un groupe où le débat le conduit et l'aide à ce réajustement permanent. Cette situation de recherche, donnant toujours la priorité au sens, s'appuie sur des images graphiques (orthographe comprise) qui sont aussi du code. Si bien que dès le départ, alors qu'on s'attache au sens, le code a sa part d'importance qui va aller croissant. Toutes ces démarches sont renforcées par l'acte complémentaire de production d'écrit, qui n'est pas alors réduit au statut d'exercice.

La maîtrise du lire-écrire est au cœur de la problématique du pouvoir, et pour nous, successeurs de C. Freinet, le passage heureux à l'école est une condition de base pour assumer ensuite un rôle actif dans l'espace social. Il ne doit pas y avoir une lecture-écriture scolaire, mais un lire-écrire réel. Ce «bilinguisme» serait source d'échec, l'échec étant lui-même source d'exclusion.

En résumé

Lire-écrire n'est pas une fin en soi, c'est un outil.

Lire-écrire est une activité naturelle (dans notre société envahie d'écrits).

Lire-écrire est un outil de communication.

Lire-écrire est un moyen d'appréhender le monde et surtout de déclencher des actions, d'agir sur le monde.

Lire-écrire est une source de plaisir, un moyen d'évasion.

Lire-écrire est un moyen nécessaire pour accéder à la liberté.

Nous choisissons donc des stratégies, moyens, techniques, situations... adaptés.

Lire-écrire quand ?

Les enfants savent lire de nombreux mots très tôt, selon leur contexte de vie, et par le conditionnement qui existe et que chacun établit entre cause et effet (actions répétitives).

Par exemple : une pancarte (le nom de son village...) une forme d'écriture (le nom d'un être aimé), une marque d'essence, une banque, un nom de magasin (celui où il se rend régulièrement) un nom d'aliment (celui qu'il aime), etc.

La publicité est lue par les enfants, à la télévision ou sur les affiches. Les publicistes ne s'y trompent pas, le marketing utilisant largement ce savoir-faire des enfants.

Il est faux de penser, de dire, de laisser croire qu'on apprend à lire au CP, même si actuellement on a remplacé ce cours par les trois années du cycle 1. Trop souvent dans les mots et non dans les faits, hélas !

Ne faudrait-il pas faire de l'année de CP une année comme les autres, avec simplement matière à lire et à écrire, raisons de lire et d'écrire ?

L'objectif en étant la maîtrise de techniques, la maîtrise de méthodologie, l'éveil plus fort du désir de lire et d'écrire, la prise de conscience des enjeux du lire-écrire.

Les autres classes travaillant toujours sur matière à lire et raisons d'écrire, avec les mêmes objectifs et en plus, selon l'âge ou plutôt les aptitudes des enfants, des objectifs supplémentaires dont la maîtrise de l'orthographe, la grammaire, la conjugaison, l'utilisation des différents registres et des différentes formes d'écrit à travers une prise de conscience de la langue, de ses enjeux et de ses règles (cycle 3, collège...).

Tous les enseignants n'ont sans doute pas la même image mentale de ce qu'est l'apprentissage du lire-écrire (cf les querelles de « méthode »).

Pour les enseignants « Freinet », **cet apprentissage commence très tôt et ne s'arrête jamais**. De ce fait, il ne peut y avoir qu'une méthode naturelle d'apprentissage du lire-écrire, comme du reste.

Lire quoi ?

Des écrits sur des supports différents par rapport à leur fonctionnalité :

Tous les types d'écrits quels qu'ils soient (pense-bêtes, modes d'emploi, littérature...).

Les « objets » de lecture du domaine du VRAI et en situation VRAIE :

les livres, les écrans, les écrits publics sociaux, le manuscrit...

... dans des situations d'échange et communication permanentes, des situations de recherche documentaire au service d'un besoin, des situations de lecture-action, en réseau avec d'autres ou en actions coopératives au sein ou hors de la classe, des situations de recherche de plaisir littéraire...

Soulignons l'importance de l'authenticité de la matière à lire, de l'authenticité de la situation de lecture-écriture.

Des écrits mettant en place des techniques de lecture :

- ils sont complémentaires de la matière « in situ » authentique ;
- ils sont à son service et du type « je m'exerce ».

Quels objectifs avons-nous ?

L'enfant a des besoins fondamentaux d'ordres différents :

- * des besoins affectifs (attachement, acceptation, investissement) dont le respect est facteur d'intégration ;
- * des besoins cognitifs (exploration, vérification) dont la prise en compte est facteur de réussite ;
- * des besoins sociaux (communication, reconnaissance) dont la prise en compte est facteur d'autonomie.

Trop souvent, seuls les besoins cognitifs sont pris en compte ce qui est cause de dépendance, d'échec et de ségrégation.

Rappelons l'invariant n° 1 de C. Freinet : « l'enfant est de même nature que l'adulte. » Nous pensons qu'il est primordial de prendre en compte tous ces besoins.

Des objectifs à caractère social, comme ceux de tout enseignant qui cherche à permettre l'accès au

lire-écrire : le plaisir, l'information... la conquête sociale... le pouvoir citoyen... la liberté individuelle... (liste non exhaustive).

Des objectifs pédagogiques liés à notre pratique

* Le passage de l'angoisse (parents, enfants) au plaisir par :

- l'échange des savoirs
- le droit à l'erreur
- la valorisation des réponses
- l'absence de jugement de valeur
- l'ouverture à tout, de tous et à tous
- le pouvoir de tâtonner
- la définition d'objectifs par les enfants.

* L'ouverture sur le monde par les échanges multiples permettant l'information.

* La conquête sociale, le pouvoir citoyen par l'exercice des droits et devoirs à l'intérieur de la société classe (en matière de lecture-écriture comme dans tout autre domaine).

* La liberté individuelle par l'apprentissage de l'autonomie et de l'autogestion, de la responsabilisation : gestion de contrats d'apprentissage individuels ou de groupes entre enfants, enseignant et classe.

Quels outils, techniques, moyens, stratégies utilisons-nous ?

Comment un enfant lit-il en MNLE « la vraie lecture » ?

Par le « je veux savoir ce que ça veut dire », « je ne fais pas seulement du bruit avec ma bouche ».

Ce que nous écrivons sera lu,

Ce que nous lisons a été produit à des fins à respecter.

Des situations d'apprentissage différentes et complémentaires (citons la correspondance sous



toutes ses formes, le journal scolaire, les débats, conférences d'enfants, etc.).

Des outils permettant le stockage, la relation entre le vécu et le nouveau :

- répertoires tels que *Mes mots, J'écris tout seul, 3 000 mots...* (1)
- tableaux muraux
- recueils de textes divers (classe, littérature...)

Ces outils conduisent aussi à l'apprentissage de l'autonomie, de par leur conception, en apportant des

techniques de travail implicites pour la situation proposée. Ils sont conçus par des enseignants pour qu'ils répondent le plus possible à des objectifs précis et adaptés aux choix philosophico-pédagogiques.

D'autres outils de type documentaire, lecture action font également partie de cet ensemble :

- livrets de la Bibliothèque de Travail pour tous âges (de J Magazine à BT2 et Péricope) (1),

Julien Chauvin 22 05
 La pêche se fait la maîtresse
 a creusé et on a vu des
 vers et pa l'ourd et des
 glors. je n'ai pas trouvé
 de crevettes la maîtresse a
 porté Benjamin.
 Julien

Texte libre, CP (mai).

–Albums *Je fabrique, Je cuisine*, fichiers *Cuisine-Lecture, Techniques d'Art plastique*, etc. (1).

Des outils et activités d'aide conduisant au développement et à l'appropriation de différentes techniques de lecture, différentes stratégies selon l'écrit.

Ces activités sont là pour exercer l'enfant à des méthodologies, des techniques... lui permettant d'affronter avec plus d'efficacité, de facilité, les différents types d'écrits qu'il va rencontrer dans la vie de la classe à chaque instant.

Elles sont matérialisées par certains outils plus « scolaires ». Ce sont les fichiers de déblocage à l'expression écrite, d'incitation, les fichiers de lecture. (1)

Des outils pour comprendre le système, les structures...

Tout ceci au rythme de chacun et en respectant les aptitudes du moment : fichiers de travail sur la langue (ortho 0, A, etc.) par exemple.

Des lieux privilégiant la rencontre avec la littérature (BCD, coin lecture...).

Le contexte de coopération qui crée des situations de lecture et favorise les apprentissages par l'entraide, l'existence et la reconnaissance au sein d'une communauté.

La part du maître

Choix politique par rapport au lire-écrire :

* Installer des situations de communication, donc de lecture, multiples dans un contexte coopératif.

* Autoriser l'application du droit à la différence, et défendre l'unicité de l'enfant.

Choix pédagogique

* Permettre les différentes vitesses d'apprentissage.

* Permettre les différents moments, les différentes périodes de démarrage.

* Permettre les âges individuels de sensibilisation, d'aptitude, d'acquisition... différents.

* Permettre les rythmes de travail, d'apprentissage différents.

Ce sont ici DES raisons du rejet de l'emploi systématique de tout manuel utilisé de façon collective quel qu'il soit et quel que soit son type de contenu.

Nous pratiquons l'individualisation des apprentissages dans un contexte coopératif : l'enfant a le choix de son rythme, le temps dont il a besoin est donné à son apprentissage, ses essais, ses erreurs ne sont pas rejetés. La construction de son être, de son Moi se fait dans des conditions positives. Et l'école est toujours vue par lui d'un bon œil.

On n'apprend pas **tous** dans le même ordre :

– souvent en pédagogie Freinet, on a l'air d'inverser les travaux par rapport aux traditions de lecture :

* par exemple **au niveau des points de repérage** tels que le graphisme, la ponctuation, les signes grammaticaux, les signes conjugaison... qui sont pour nous essentiels, aides, indices de sens non perturbants et à ce titre utilisés dès le départ,

* par exemple avec la combinatoire venant en fin de CP après une pratique abondante du lire-écrire.

La combinatoire n'est utilisée que comme recours à la découverte par le codage-décodage. Elle sert à réduire l'inconnu. On ne peut lire que ce que l'on connaît déjà, et un texte comportant trop de mots inconnus, nécessitant la pratique du déchiffrement, ne peut être accessible au niveau du sens et se révèle inutile.

La combinatoire ne peut être que le fruit d'analyse, découverte de similitude et combinaison de ces similitudes déjà rencontrées. Un mot nouveau inconnu se comprend, se lit grâce au contexte et l'exercice de la combinatoire est là pour apporter une confirmation. Par exemple un enfant lit « auto » au lieu de « voiture » grâce au contexte, vérifie et réajuste par rapport à la graphie.

Chacun de nous découvre chaque jour des mots inconnus et continue son apprentissage, l'entretient, l'enrichit en lisant ou le perd en ne lisant plus ou en se cantonnant toujours aux mêmes types d'écrits.

Il n'y a pas d'âge pour lire-écrire. Les motivations sont de même type, quel que soit l'âge du lecteur.

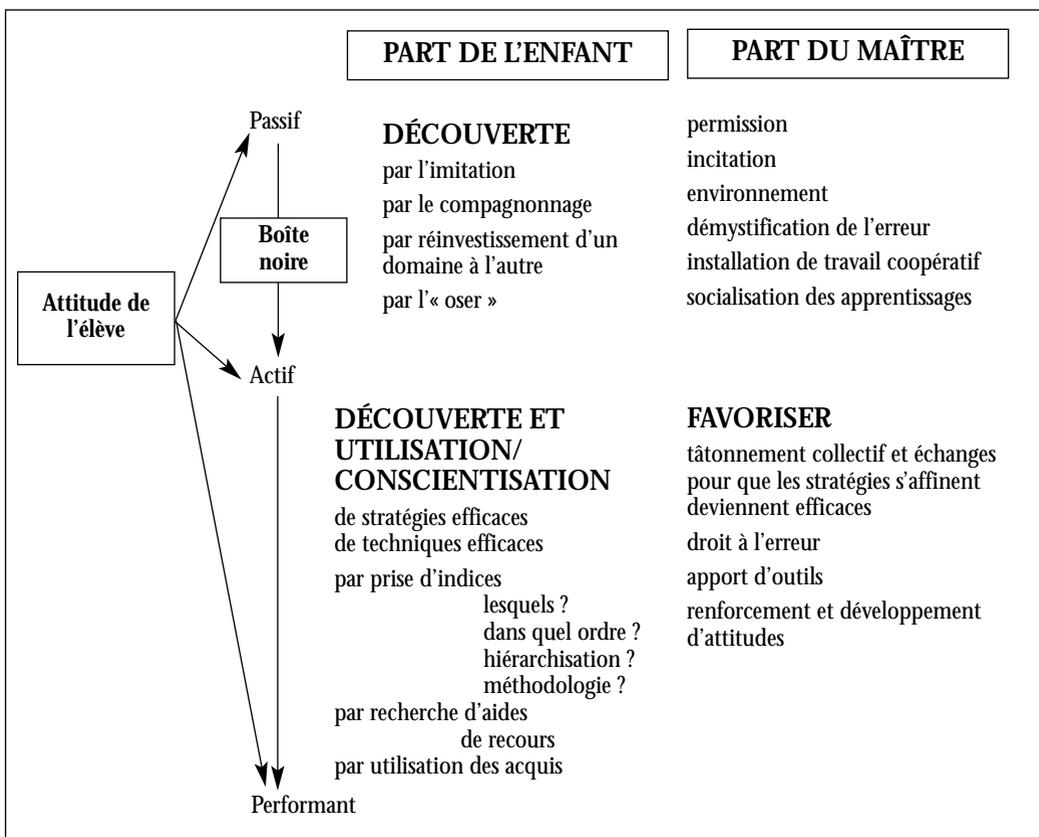
La combinatoire va servir aussi l'orthographe : quand ils écriront un

Lettres aux correspondants

Claire a recherché dans son livre de vie les mots ou expressions connus.

La maîtresse a complété en lui écrivant le reste (souligné).

Béatrice Marie
 Béatrice Anne Laure
 Bonjour. On a appris
 à faire des
 mathématiques
 de dominos



mot, les enfants auront les trois clés : une image de sens, une image sonore et une image graphique ;
* par exemple, **en prenant en compte les groupes de souffle, empans...** comme critère de compréhension au détriment du mot.



En conclusion

J'ai développé ici les lignes de force de la méthode naturelle de lecture-écriture, ses fondements, et simplement évoqué les situations pédagogiques qui permettent de la mettre en œuvre.

Nous devons retenir une chose essentielle quelle que soit la situation d'entrée. Privilégiée par l'enseignant, la MNLE est basée sur une constante : elle place l'enfant en quête permanente. Au cours de ses recherches, il réajuste sa parole par rapport à la parole de l'autre. Son savoir est le fruit de la mise en relation de ses découvertes récentes avec ses découvertes antérieures.

Nicole Bizieau

**Remerciements à : C. Brunon,
M. Deshours, J. Varenne.**

**Mon frère Farès
m'a tapée.
Ma maman
l'a tapé
et l'a enfermé
à clé
dans sa chambre.
Il pleurait beaucoup.
Fadwa**

Bibliographie sommaire

- *Croqu'Odile-Crocodile*. ICEM (Casterman).
- *Lire écrire I, II, III, IV*. Éditions ICEM (2).
- *Apprendre à lire pour les 2/12 ans*. Plate-forme des Mouvements pédagogiques (2).
- *Pour une méthode naturelle de lecture écrite*. Pédagogie Freinet, Casterman, 1983.
- C. Freinet, *Méthode naturelle de lecture*. Œuvres Pédagogiques n° 2, Seuil, 1994.
- *Entrées en lecture : échec à l'illettrisme*. Migrants Formation n° 87, décembre 91, CNDP.
- Et parmi les très nombreux articles du *Nouvel Éducateur* consacrés à ce sujet :
n° 41 : *Lire, c'est d'abord communiquer*.
n° 44 : *Quels lecteurs, quels scripteurs voulons-nous former ?*
n° 47 : *Priorité à l'écritlire*.
n° 51 : *S'apprendre à lire-écrire par la méthode naturelle*.
n° 72 : *Des enfants lisent un fax*.
n° 72 : *Quand BCD et CDI se suivent...*

(1) Voir le catalogue PEMF

(2) A commander au Secrétariat ICEM, 18 rue Sarrazin 44000 Nantes.